

Injustes épousailles

La tradition ou l'amour ?

Stephan GRAWEZ

Le crâne dégarni de Stephan Streker est plus connu comme consultant sportif que comme réalisateur. Journaliste de formation, il poursuit ses deux passions. « *Je n'étais pas assez talentueux pour faire du foot à un niveau auquel j'aurais pu fantasmer et m'exprimer, sourit-il. En revanche, ce qui m'a intéressé, c'est le cinéma. Je n'ai fait le journalisme que pour rencontrer des gens que j'admire le plus : les cinéastes. à force d'interviews, j'ai beaucoup appris d'eux.* »

Face caméra, cet hyper actif enchaîne les émissions sportives, d'abord sur RTL, ensuite sur la RTBF, notamment pour les matches des Diables Rouges. Parallèlement, il touche à la photo, avant de passer derrière la caméra. Il confie : « *Je n'ai pas fréquenté les écoles de cinéma. Bien sûr, je conseillerais à un jeune d'y aller. Il faut ce mélange de recettes, savoir comment cela fonctionne. Mais il y a une chose que l'école ne te donnera pas : le re-*

gard, ton point de vue, ce qui fait que tu es toi. La photo m'a aidé, mais pas seulement. Dans le cinéma, la notion de temps est différente. En photo, le temps est géré par le récepteur, celui qui regarde. Dans un film, il l'est par l'artiste. C'est une question de rythme. »

TROISIÈME LONG MÉTRAGE

La véritable histoire dont s'inspire Stephan Streker pour *Noces*, son troisième long métrage, a eu lieu en Belgique en 2007 et a été jugée en 2011. Zahira, une Belgo-pakistanaise de dix-huit ans, est très proche de chacun des membres de sa famille. Jusqu'au jour où un mariage traditionnel lui est imposé. Écartelée entre les exigences de ses parents, son mode de vie occidental et ses aspirations de liberté, elle compte sur l'aide de son grand frère et confident, Amir.

« *La lecture d'un fait divers semble assez évidente : voilà les bons, voilà les méchants, commente le réalisateur. Mais quand tu t'y intéresses plus précisément, tu saisis toute la force émotionnelle qu'il peut y avoir dans une histoire pareille. Quand j'ai appris que le frère adorait pourtant sa sœur, alors je me suis dit qu'il y avait là un vrai sujet intéressant. C'est une histoire poignante car chaque personnage est le siège d'enjeux moraux très puissants.* »

Le film est très fort. Il est tourné en grande partie en intérieur, avec des lumières sombres et des couleurs ocre, ce qui renforce le sentiment d'oppression et de huis clos familial. « *C'est le frère, Amir, qui est le plus tourmenté, le plus*

« Chaque personnage est le siège d'enjeux moraux très puissants. »

Toiles
&
Planches

RÉSISTER !

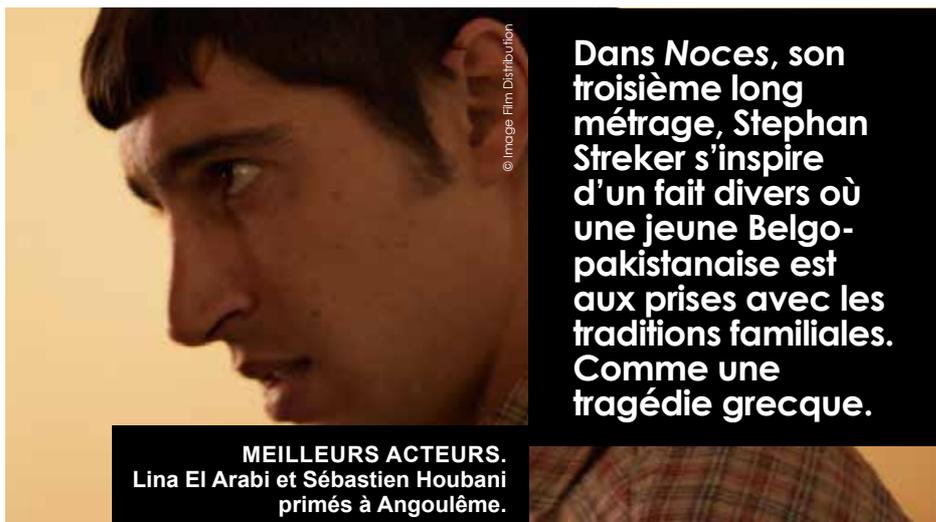
Avant de perdre complètement la mémoire, Montserrat raconte à sa fille la guerre civile espagnole qu'elle a vécue lorsqu'elle avait dix-neuf ans. « *Pas pleurer* », dit-elle à sa fille sous les bombardements. « *Pas pleurer* », répète sa fille aujourd'hui, devant la bêtise humaine.

Pas pleurer, par Denis Laujot, d'après Lydie Salvayre. Du 21/03 au 08/04 et du 09 au 27/05 au Théâtre de Poche, 1a place du Gymnase à 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.pochethe.be

DIALOGUE IMPOSSIBLE

Printemps 1945, sud de la France. Une jeune communiste athée affronte dans son confessionnal le nouveau prêtre arrivé dans la paroisse. De ce premier dialogue en naîtra d'autres, avec la question de la foi pour thème central, et pour conséquence un amour impossible. *Léon Morin*, prêtre, prix Goncourt 1952, avait déjà été adapté au cinéma en 1961 par Jean-Pierre Melville, avec Belmondo et Emmanuelle Riva. Nicolas Boukhrief propose ici une version plus spirituelle.

La confession, en salles dès le 8 mars.



© Image Film Distribution

Dans Noces, son troisième long métrage, Stephan Streker s'inspire d'un fait divers où une jeune Belgo-pakistanaise est aux prises avec les traditions familiales. Comme une tragédie grecque.

MEILLEURS ACTEURS.
Lina El Arabi et Sébastien Houbani primés à Angoulême.

coincé dans cette logique de tradition, précise Stephan Streker. Zahira, elle, se libère un peu, même si elle est également coincée car elle veut aussi conserver l'amour de sa famille. Si elle ne désirait que sa liberté, son problème moral serait réglé : elle se barrerait et ce serait tout. »

AU-DELÀ DE LA RELIGION

À la manière d'une tragédie grecque écrite pour aujourd'hui, *Noces* veut élargir le propos. Streker s'explique : « C'est à la fois 100% pakistanais et peu pakistanais, ce n'est pas spécifique au Pakistan, tu peux la retrouver dans différents pays et cultures. C'est la situation qui est monstrueuse, pas les personnages.

Comme dans une tragédie grecque, cette histoire a quelque chose d'inéluctable, elle possède des conditions strictes qui en disent beaucoup

sur notre époque. À la limite, aujourd'hui, et sans être prétentieux, les Grecs anciens raconteraient sans doute plutôt l'histoire de Zahira que celle d'Antigone. Elle est une héroïne, un exemple, un modèle. »

L'intention de *Noces* est également de ne pas problématiser une religion, mais plutôt son poids. « C'est décisif ! Avant de m'intéresser à l'histoire, je pensais que c'était un problème de religion. Très vite, on m'a démenti. Pour preuve, Zahira est autant musulmane qu'Amir, que son père ou sa mère. Elle ne renie jamais sa foi. Dans le film, on la voit prier, surtout au moment des ruptures totales avec sa famille. Quand elle est enfermée dans ses problèmes avec la tradition, elle garde sa foi. D'ailleurs, ce qu'elle rejette, c'est la tradition, pas la religion. Dans mon travail, j'ai appris qu'au-dessus de la religion, dans ce genre de problématique, il y a la tradition. Et au-dessus, il y a l'honneur. Et l'honneur, c'est, de mon point

de vue, un problème d'ego. »

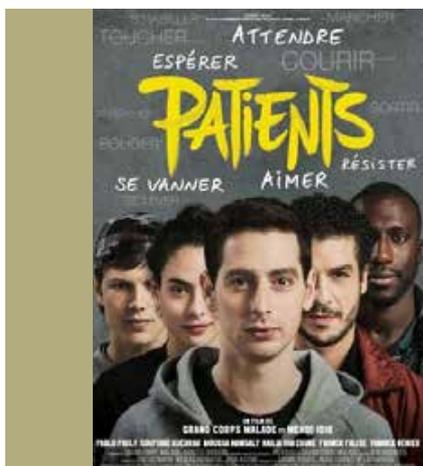
VINGT-TROIS FESTIVALS

En abordant une forme de radicalisme soft, ce film est très actuel, alors que l'on parle plus souvent de radicalisme violent. « Il y a un point commun entre les deux formes de radicalisme, estime Stephan Streker.

Le film regarde une réalité sidérante qui voit certains êtres humains poser des actes d'une gravité extrême, mus par une force qui défie toute raison et toute logique. Et qui va au-delà de ce que nous croyons être la force la plus importante, l'amour. Mais je ne m'en suis rendu compte que très tard. Quand j'ai commencé à écrire le film - j'y ai pensé en juin 2013 -, c'était bien avant les premiers attentats de Paris et de Charlie Hebdo. »

Présenté au FIFF de Namur en octobre 2016, où il a reçu le Prix Cinévoix, *Noces* a été sélectionné dans vingt-trois festivals internationaux. « Il a d'abord été présenté à Toronto qui est, après Cannes, le plus grand marché mondial du cinéma. À Angoulême, il a remporté les prix de la meilleure actrice pour Lina El Arabi dans le rôle de Zahira et du meilleur acteur pour Sébastien Houbani qui joue Amir », se réjouit son réalisateur qui, indéniablement, veut donner leur chance à de jeunes acteurs peu connus. ■

Noces. Scénario et réalisation : Stephan Streker. Avec Lina El Arabi, Sébastien Houbani, Olivier Gourmet. Sortie en Belgique le 8 mars.



ET SE RELEVER !

À la suite d'un accident de piscine, Fabien Marsaud se retrouve tétraplégique incomplet. Pendant un an, il suit une rééducation dans un centre spécialisé. Il y rencontre des jeunes banlieusards qui, comme lui, pratiquent l'humour à coup de vannes. Le rire semble leur meilleure thérapie. Fabien est aujourd'hui mieux connu sous le

nom de Grand Corps Malade, un slameur à la voix chaleureuse et à la plume poétique. Ce film bouleversant et hilarant raconte son histoire depuis la chute jusqu'au relèvement. On y retrouve, comme dans ses chansons, le même regard sur la vie, plein de tendresse.

Patients, un film de Mehdi Idir et Grand Corps Malade. En salle le 1er mars.

MÉMOIRE PERDUE

Un vieux professeur, autrefois sévère et écrasant, est atteint de la maladie d'Alzheimer et dévoile ses fragilités. Mais la maladie est cruelle à supporter aussi pour son entourage. Un spectacle tendre et grinçant sur les mystères de la mémoire.

Tu te souviendras de moi, du 21/03 au 29/04 au Théâtre Le Public, 64-70 rue Braemt à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44.